

## 1. Plus-value et capitalisme : d'un excès errant à résilier

« A l'homme fastueux et gorgé de voluptés,  
qui foule aux pieds vos lois et ne veut pas voir  
parce qu'il ne sent pas, faites vite sentir votre  
puissance, en sorte que *le partage réforme l'excès*,  
et que chacun ait le nécessaire. », Shakespeare, *Le Roi Lear*.

Si Marx est un penseur, non seulement, de l'excès, mais en excès<sup>1</sup>, son invention propre qui le montre le mieux est, sans nul doute, la plus-value (*der Mehrwehrt*). Notre argument de départ sera le même que G.Bensussan, dans son livre *Marx le sortant* : la plus-value est ce qui excède toute Logique (hégélienne) de la valeur. On pourrait ainsi dire que *Le Capital* reconduit fidèlement la Logique de Hegel, *sinon qu'elle bute* sur un point d'excès, qui excède toute logique.

L'expression « point d'excès » n'est pas ici anodine. Elle va nous permettre de montrer que l'excès que fraye la plus-value, peut s'interpréter depuis le théorème dit du point d'excès. (Elle est ce qui donc, aussi, préfigure l'excès absolu de la représentation sur la présentation de la philosophie badiouienne.)

Une fois ceci posé, on tentera de donner la mathématisation du capitalisme, à partir du théorème de Cantor -figurant l'excès de la plus-value tant sur le présenté qu'est l'usage, que sur le représenté qu'est l'échange- et celui de Easton qui avère de ceci que l'excès est errant. Laquelle tentative se verra justifiée par deux fois : d'une part, de l'intérieur de la pensée marxienne, en ceci qu'elle instruit que le capitalisme se figure être la plus-value *plus* une circulation sans limites ; d'autre part, par l'enseignement lacanien, qui nous enseigne que ce qui compte pour l'homme aux écus, c'est ce désir qui s'affirme à être infini, par l'achat répété de cet excès qui s'arrache du labeur d'un autre : le plus-de-jouir.

Mais quel intérêt y a-t-il à cela? Eh bien, de cette mathématisation hasardée du capitalisme, il affleura la *nécessaire* limitation de cet excès proliférant à l'infini, laquelle barrière à interdire son errance, se dédouble en cette alternative où le « ou » se fait exclusif : interventionnisme ou révolution communiste. La comparaison devant cette instance du Deux, comme tout véritable point d'un monde, décide radicalement du présent de ce dernier, donc, en dernière instance, de son à-venir.

Aussi, en filigrane de tout ce travail, on verra, sans plus le développer ici, que si Marx devient véritablement scientifique à partir du *Capital*, il l'est bien malgré lui, c'est-à-dire là où il n'aurait jamais soupçonné l'être, et où personne n'aurait pu croire qui le soit. De plus, ce qui, de cette scientificité est induit, n'est rien de moins qu'un excès, que même les mathématiciens sont bien embêtés de ramener dans le giron du mathématisable<sup>2</sup>. Autrement dit, s'il a un quelconque rapport à la science dans *Le Capital*, ce n'est qu'au point

<sup>1</sup> On renvoie sur ce point au beau livre de G.Bensussan, *Marx le sortant* (Paris, Hermann, 2007) où l'auteur tente de montrer que la pensée de Marx est traversée de part en part par l'excès.

<sup>2</sup> Les mathématiques ne sont pas le seul domaine de la science qui soit touché par de l'invérifiable. Si tout se règle en mathématiques, à ce point d'excès, par l'axiome de choix, la physique théorique, et sa théorie des cordes, est bien plus embêtée par une telle défaillance. En effet, la théorie des cordes convoque pour hypothèse centrale ceci que, en chaque quark, se trouve des cordes, lesquelles sont des brins de matière ayant chacune une vibration spécifique. La découverte de ces cordes permettrait de relier, comme Einstein aura voulu le faire sans y parvenir, la théorie générale de la relativité à la physique quantique -autrement dit, l'infiniment grand à l'infiniment petit. La matière de la physique quantique était si instable qu'il était impossible, auparavant, d'en donner une (loi ou une équation) constante. Mais grâce à la matière stable que sont les cordes, un nouvel horizon s'ouvre pour la science, à ceci près qu'une corde mesure  $10^{-33}$ cm, et qu'à cette échelle nulle expérimentation ne peut vérifier son existence. Si bien que la théorie des cordes relève essentiellement d'une croyance, ou d'une décision. Ce qui donne pour tout le moins raison à Husserl qui, dans la *Krisis*, ne cessait de prévenir les sciences objectives, de ce qu'elles reposaient sur un sol qui n'était autre que celui d'une *Urdoxa*. A bien y regarder, une telle constatation ne saurait être pour nous une critique de la science, mais bien plutôt est-elle la marque de ce que la science ne saurait prétendre à la totalité. Dans toute prétention totale -et celle-ci n'est peut-être pas la prétention scientifique primordiale-, il y a un excès, ou une vacuité qui vient se frayer. Ce qui, en vérité, veut dire une chose : la science se limitant d'elle-même, toute prétention à la vérité doit passer par un choix, ou une croyance (c'est là Kierkegaard et Badiou). L'invérifiable qu'induit la théorie des cordes, ainsi que la théorie M de Ed Witten, qui tend doucement à affiner la première en proposant une théorie des supercordes, nous renseigne sur ceci qu'à la pointe de la science contemporaine, il est, le plus souvent, des croyants. Terme qui, il faut bien le dire, pour autant qu'il ne tombe pas dans un mysticisme religieux, est des plus glorifiants. C'était là le mot de Heidegger, dans une de ses interviews qu'il donna à la télévision, et dans laquelle il partit de la dernière thèse sur Feuerbach de Marx, pour en conclure ceci que, les communistes et les scientifiques étaient tous, bien malgré eux, de simples croyants. Et pour le coup, il n'avait que trop raison.

Par ailleurs, et relativement à cette théorie des (super)cordes, qu'on présente vulgairement comme une symphonie de l'univers, ou comme son harmonie, il serait intéressant de montrer que, d'une certaine manière, Kepler (ou même

où la science elle-même défaille. Pour le dire abruptement : Marx ne touche au scientifique qu'à son point d'excès ; il l'est donc qu'à ne pas l'être. A défaut d'avoir découvert le continent Histoire, Marx aura ouvert, et nous aura ainsi ouvert, à l'invisible horizon, où l'excès aveugle toute prévision.

### ***1.1. La plus-value comme excès sur toute Logique***

Rappelons, de prime abord, l'argument (philosophique) de G.Bensussan<sup>3</sup>, concernant la plus-value : *Le Capital* se tient dans une correspondance parfaite avec la Grande Logique hégélienne. Au commencement était l'être, dans sa pure immédiateté au reflet de néant, déterminé, en tant que tel, comme fondement de l'existence -de tout ce qui existera. L'être est ici le pendant de la valeur. Cette dernière sera ainsi à la base du procès capitaliste, comme ce qui commande le procès lui-même. Elle paraît être autonome, comme si, à l'instar de l'être qui fonde, la valeur donnait valeur, par elle-même, à toute chose. Si bien que si, comme le dit G.Bensussan, « *le fondement fonde (...) la valeur valorise* »<sup>4</sup>. La valeur pourra donc être soumise à la fois à un usage et à un échange, mais aussi se voir fixer un prix. La valeur est au devenir capitaliste, ce que l'être est au devenir de l'existence.

Remarquons, par ailleurs, le style presque incantatoire de la partie sur la « Forme de la valeur » : « les marchandises viennent au monde sous la forme des valeurs d'usage (...). C'est là tout bonnement leur forme naturelle. »<sup>5</sup> Une venue au monde : caractère sacré de la marchandise. Sarcasme ou pas, Marx semble bien s'acheminer vers une nouvelle Logique. N'en témoigne que trop encore, cette conception de la marchandise. Si valeur et être se tiennent en équivalence ; être-là et marchandise, également. L'être, pour se déterminer, doit passer dans l'être-là ; le *Sein* doit se nier pour devenir *Dasein*. Alors que le premier est encore abstrait, et se teint des couleurs du néant, le second devient quelque peu plus concret. Cette détermination de l'être, ce passage du *Sein* au *Dasein*, nous renseigne dès lors sur ce qui, chez Marx, en tient lieu : la marchandise, d'être ce qui incarne la valeur. Cette dernière est finalement encore abstraite, de se définir comme « un *quantum* de travail »<sup>6</sup>. De là que la marchandise permet de donner une consistance à la valeur. Les marchandises « sont deux choses à la fois, objets d'utilité et porte-valeur »<sup>7</sup>. Autrement dit, d'être à la fois valeur d'usage et valeur d'échange, elles ne sont pas encore déterminées sans abstraction. De là, la nécessité de passer, comme Marx le fait en emboitant le pas à Hegel, à l'examen de la qualité et de la quantité, soit à l'examen de la valeur d'usage et de la valeur d'échange.

« Chaque chose utile, comme le fer, le papier etc., peut-être considérée sous un double point de vue, celui de la qualité et celui de la quantité »<sup>8</sup>. La qualité, pour Hegel, est ce qui de l'être-là s'affirme comme sa détermination différente à soi. Ce qui peut se dire ainsi : la valeur d'usage d'une chose « peut-être utile par différents côtés »<sup>9</sup>. Sur une table, on peut, par exemple, manger ou écrire. A chacun d'en faire l'usage qui lui plaira. La qualité d'une marchandise est donc, comme pour Hegel, une détermination qui contient, en elle-même, une différence à soi. La qualité est donc toujours équivoque. Ce que la quantité n'est pas, d'être, elle, indifférente. Elle est ce qui détermine l'être-là sans différence, de ce que la qualité a été supprimée. Hegel différencie, cependant, quantité et *quantum*. Ce dernier étant pensé comme ce qui, de la quantité indifférente, est différent. Le mouvement est semblable chez Marx : la quantité fixe et indifférence ; le *quantum* instruit une différence. Marx écrit, par exemple, pour rendre raison de cette différence : « la quantité de valeur d'une marchandise varie donc en raison directe du *quantum* et en raison inverse de la force productive du travail qui réalise en elle. »<sup>10</sup> Le mouvement est ici visible : la quantité de valeur d'une marchandise, laquelle est, une fois déterminée, indifférente, varie, néanmoins, selon le *quantum* de travail qui a été nécessaire. Ainsi, le *quantum* est la quantité différente de la quantité indifférente -ce qui peut faire varier la quantité de valeur

---

Leibniz en philosophie) n'était pas si naïf en présentant le monde comme *Harmonice Mundi*. Le terme même de corde vient de ceci qu'on leur assigne une vibration propre -autrement dit, comme aurait dit Kepler, une note.

<sup>3</sup> Le développement que l'on reprend dans les grandes lignes ici, se trouve dans *Marx le sortant*, pp.168-184. Par ailleurs, on précise que l'argument de G.Bensussan est philosophique, pour le différencier du nôtre, qui se veut, pour bonne part, mathématique, mais qui, bien entendu, ouvrira à une discussion philosophique.

<sup>4</sup> Bensussan, *op.cit.*, p.168.

<sup>5</sup> Marx, *Le Capital*, Section I, Chap. I, Paris, Flammarion, coll. « Champ », 1985, p.49.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>7</sup> *Ibid.*, pp.49-50.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.41.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.45.

d'une marchandise. Moins le *quantum* de travail est grand, plus la quantité de valeur sera petite.

Enfin, dernier moment de cette Logique du Capital, la mesure et l'argent. La mesure, pour Hegel, est l'unité immédiate de la qualité et de la quantité. Elle est la stabilité de l'être-là variable. Selon que l'être-là, par exemple, augmente ou diminue, selon donc, qu'il varie, la mesure en assure la stabilité. Il en est même chez Marx, l'argent (ou la monnaie) est défini comme « mesure universelle des valeurs »<sup>11</sup>. De même est-elle, l'unité immédiate de la qualité et de la quantité de la marchandise. Marx le confesse comme suit : « la première fonction de l'or consiste à fournir à l'ensemble des marchandises, la matière dans laquelle elles expriment leurs valeurs comme grandeurs de la même dénomination, de qualité égale et comparables sous le rapport de la quantité. »<sup>12</sup>

L'argument de G.Bensussan est donc implacable : pour lors, *Le Capital* se présente bien comme un calque de la Logique hégélienne<sup>13</sup>. Mais voilà, le cheminement de la marchandise va couper court, quelque chose va venir excéder cette marche tranquille. Mais quel est donc cet arrêt radical et forcé de la logique dialectique? Et comment opère-t-il cette rupture? C'est au moment où doit être assuré le passage entre être et essence, que la trame rompt. Le mouvement n'aura pas lieu. Une césure dans le relais en interdira le passage. La doctrine de l'être n'ouvrira pas sur la doctrine de l'essence. Pas plus que celle-ci n'aboutira à l'effectivité, qu'est leur unité. Si ça coince, si donc tout déraile, si tout sort de la piste logique, c'est que la survaleur (la plus-value) ne provient pas de la valeur. Au point précis où Hegel nous dit que « l'essence provient de l'être »<sup>14</sup>, Marx ne pense plus cette provenance de la survaleur. Elle ne provient pas de la valeur, pas plus qu'elle ne provient d'un autre lieu. Élan mystique, qui participe sûrement à la magie du capitalisme, « la plus-value a pour le capitaliste les charmes d'une création *ex nihilo* » (nous soulignons)<sup>15</sup>. La survaleur est anarchique. Elle sort de nulle part, de ce non-lieu toujours floqué d'une certaine religiosité ; comme créée à partir de rien. De là, qu'elle ne saurait être relevée par une logique de la valeur. En sorte que, la plus-value, est une barrière extrême à interdire l'accès à une dialectique de la valeur. Or, à interdire l'accès à cette logique, Marx interdit aussi et surtout l'accès à Hegel, et à ce qui, de lui, ne cessera de contaminer Marx et le marxisme : la dialectique.

Reprenons l'argument : si la survaleur excède le procès de la circulation, c'est qu'elle ne trouve pas, en la valeur, son fond qui la fonderait. La plus-value, a contrario de l'essence qui vient de l'être, ne provient pas de la valeur, en ceci qu'elle n'est plus soumise au cercle du dialectisable. En effet, comment expliquer que la survaleur puisse s'inscrire dans une dialectique de la valeur, alors même qu'elle ne provient de rien, et que donc elle ne s'inscrit dans rien? La dialectique ne supporte pas de termes extérieurs à son mouvement. Ce qui s'excepte du mouvement englobant et sursumant, ne peut être dialectique. C'est le cas de la plus-value. Si la survaleur relevait d'un travail, elle serait le *quantum* de travail nécessaire à sa production. Or, la survaleur n'est plus le produit d'un labeur, mais le fruit, certes extra-ordinaire, parce que portant l'engramme d'un tour de magie, d'un surtravail. L'argent n'est plus la mesure de la valeur. Car, s'il en était encore ainsi, le *quantum* de travail, d'être payé, empêcherait qu'échappe à la marchandise un surplus de valeur qui n'aurait pas été rémunéré. D'être mesurable, la plus-value serait encore de l'ordre de la valeur, et n'induirait, par conséquent, aucun excès, aucun sur- surpassant la valeur.

En effet, la plus-value ne fait sens qu'à ne pas être mesurable. C'est en tant qu'elle ne correspond pas à une quantité de travail nécessaire, qu'elle est incommensurable. Pour faire une plus-value, il faut bien que la valeur d'une marchandise, augmentée d'une survaleur, ne soit pas équivalente avec sa valeur réelle -mesurable par la quantité de travail nécessaire à sa confection. Or cette différence n'est pas sursumable. Elle est, en quelque sorte, un point de fuite, un point d'excès qui déclot la clôture logique. La survaleur échappe, et à la valeur, et à la quantité, et à la mesure : elle n'est rien d'une augmentation pure et simple de la valeur, par une augmentation de la quantité de travail, qui amènerait à ce que soit revu à la hausse l'équivalent monétaire permettant de l'acheter. Bien plutôt est-elle une valeur créée *ex nihilo*, qui produit un surplus de valeur, non de ce qu'elle contiendrait plus de quantité de travail, mais de ce que cette quantité de travail servant à la produire est un « travail extra », un surtravail qui ne trouve aucune mesure, de n'être tout bonnement pas payé. De la valeur à la mesure : tout est donc déjoué. La valeur d'une marchandise, par un tour de magie, augmente. De la même manière, le schéma du capitalisme -A-M-A'- « enfante une plus-

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.83.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> On voit bien, ici, ce que peut comporter comme polémique cette affirmation. Tandis que l'œuvre d'Althusser prêche la rupture épistémologique, et la non-contamination hégélienne, en s'appuyant sur *Le Capital*, G.Bensussan montre, sans l'ombre d'un doute, que tout opère selon la logique de Hegel.

<sup>14</sup> Hegel, *La Science de la logique*, La doctrine de l'essence, § 6, Paris, Aubier, 1976, p.7.

<sup>15</sup> Marx, *op.cit.*

value »<sup>16</sup>. La valeur marchande fait des petits, un sur-, un excès, viennent s'ajouter à l'argent ayant servi à l'achat, et le « tour est fait. L'argent s'est métamorphosé en capital. »<sup>17</sup>

Cette Odyssée de la valeur avortée en son sein, avortée de ce qu'elle est explosée par un excès, nous amène à considérer cet excédant, que d'aucuns appelleront par un tour de passe passe, ou une métonymie hasardée : point d'excès. A leur donner volontiers raison, examinons-en dès lors les tenants et les aboutissants.

## 1.2. La plus-value : d'un point d'excès

« La plus-value n'est pas mathématiquement déterminable. »  
Deleuze & Guattari, *L'Anti-Oedipe*.

Traduisons le tout dans un vocabulaire badiouien : la valeur présentée (A) n'est pas celle représentée (A'). La présentation n'équivaut donc pas à la re-présentation. C'est là le théorème de Cantor. Rappelons-en la teneur simplement : le cardinal de l'ensemble des parties d'un ensemble est supérieur à l'ensemble dont il est le cardinal. L'ensemble d'un ensemble est, toujours, en excès sur l'ensemble dont il est l'ensemble. Autrement dit,  $\text{Card}(A) < \text{Card } p(A)$ . Donnons un exemple : soit A l'ensemble (1,2) ; p(A) sera ainsi le regroupement des parties de l'ensemble A, soit : (1), (2), (1,2), {}. On aura donc 4 éléments pour p(A), contre 2 seulement pour A. Le Card p(A), et ce quelque soit les situations, est donc bien supérieur à l'ensemble dont il dénombre les parties. De la même manière, la valeur (A') est toujours supérieure à la valeur initiale (A). Qu'est-ce que cela signifie? Eh bien, non seulement, que le schéma capitaliste est mathématisable, mais aussi que ce qui se fraye entre A et A' (ou A et p(A)), c'est un point d'excès qui, bien que possiblement démontrable, n'est pas montrable. Il est ce qui échappe au mathème. Cette manière dont la représentation excède la présentation, dont la survaleur excède la valeur, c'est-à-dire fraye un écart, Badiou l'appelle : le théorème du point d'excès. Il y a un hiatus entre A et A' ; et ce hiatus c'est précisément la plus-value. La survaleur est le nom propre, en économie, du point d'excès.

Sur ce point : l'idéologie peut aussi s'interpréter comme excès sur la présentation. En effet, entre l'idéologie et la réalité telle qu'elle est, n'y a-t-il pas quelque chose d'homologue qui vient se frayer? L'idéologie induit ce que Badiou appelle une excroissance -c'est-à-dire un terme représenté mais non présenté. Or l'idéologie n'est que cela : la représentation du réel dans la différence. Cette différence même s'infère de l'excès. Elle est une excroissance quant à la présentation. L'idéologie n'est donc pas la réalité inversée, pensée sur le mode la *camera obscura* (Sarah Kofman), mais la présentation re-présentée ; dans laquelle représentation s'est frayé un excès, une excroissance, une différence. Autrement dit, l'idéologie, tout comme la valeur (A') est la représentation de la présentation (réalité ou valeur (A)) plus un excès<sup>18</sup>.

Pour lors, il nous faut bien remarquer que la survaleur n'équivaut pas à la représentation, c'est-à-dire à la valeur d'échange d'une marchandise, augmentée par un excédant, lors de la revente par exemple. Marx a d'ailleurs le plus grand mal à nommer cela. Il parle, en se battant avec les mots (ou avec cet excès incompréhensible), « d'argent qui vaut plus d'argent, valeur qui est plus grande qu'elle-même »<sup>19</sup>. Cette langue a-logique que Marx crée résulte de ce point d'excès qu'est la plus-value.

Par ailleurs, il faudrait tenir, pour arrimer la plus-value au théorème du point d'excès, un écart étonnant qui les traverse. Lequel écart est celui de la mesure. Mais que peut signifier cette schize qui rapproche, cet écart qui lie? Précisément ceci que ladite mesure, bien que différemment entendue, est un pont pour penser la plus-value à partir du théorème, et inversement. En effet, en mathématiques « l'excès désigne la différence sans mesure, et spécialement la différence quantitative »<sup>20</sup>. De sorte que si l'ensemble d'un ensemble est infiniment supérieur en puissance à l'ensemble dont il est l'ensemble, l'excès qui se fraye entre les deux, ne peut être mesurable. Il est, en quelque sorte, ce qui montre l'infinité des ensembles, et l'impossibilité du Tout.

Même, la plus-value excède la mesure, et la quantité. C'est ce que nous avons vu auparavant. Si la mesure est ce qui mesure l'unité de la qualité et de la quantité, alors il n'y a pas à proprement parler, de

<sup>16</sup> Marx, *op.cit.*, p.151.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> Prenons un exemple trivial : qu'est-ce que le pain pour un chrétien? Non seulement un aliment, mais aussi le corps du Christ. C'est-à-dire, la réalité effective (la présentation) vue à travers un discours précis, une représentation précise. De là que l'excès propre à toute idéologie n'est rien de moins qu'un supplément d'âme.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.121.

<sup>20</sup> Badiou, *L'être et l'événement*, Paris, Seuil, 1988, p.543.

mesure, puisque la plus-value n'équivaut pas à la mesure d'une valeur. Elle se crée à partir de rien : *ex nihilo*. Bien entendu, on peut dire qu'elle est de  $x$  livres sterling, relativement à la valeur initiale d'une marchandise. Mais elle ne relève pas d'une mesure de valeur, qui aurait été créée par une quantité de travail. Autrement dit : la mesure de la plus-value n'est pas une mesure. De la même manière, le point d'excès en mathématiques ne peut se mesurer relativement à l'ensemble dont il est l'excès. Ce dernier, comme la plus-value, ne provient de rien -il est sans cause assignable. Il ne peut se déduire ni d'un ensemble ni d'une valeur. Il vient en supplément, en surplus -de surcroît.

En mathématiques, on peut démontrer qu'il y a excès, mais non ce qu'est cet excès. Le point d'excès est en ce sens le point de butée du mathème -sa limite. De même Marx peut montrer qu'il y a de l'excès, mais ne parvient pas à dire ce qu'il est relativement à la valeur. Il ne provient ni d'elle, ni n'en découle. Si bien qu'il est ce qui explose toute ontologie de la valeur.

Que doit-on déduire de tout cela? Eh bien que la plus-value est ce sur quoi bute la Logique de la valeur, de la même manière que c'est du point d'excès, que défaille l'ontologie.

Nous avons pour lors montré ceci :

1. La plus-value est ce sur quoi bute la Logique de la valeur, de même que c'est de l'excès que l'ontologie s'enraye.

Ce à quoi nous ajoutons :

2. La plus-value fraye l'excès entre présentation et représentation chez Badiou. Elle en est la préfiguration<sup>21</sup>.

Cela est évident, au regard ce que nous avons déjà posé. D'avoir pensé la survaleur avec le théorème du point d'excès, lequel sert à Badiou pour penser l'écart entre la présentation et la représentation, il est évident, par conséquent, que la plus-value puisse frayer, comme une préfiguration, cet écart.

Mais rappelons brièvement, sur quoi cet écart nous renseigne-t-il. En bref, que veut penser Badiou en pensant cet écart? Que la représentation soit en excès sur la présentation, mais aussi que cet excès soit incommensurable, et l'impossible du mathème, doit montrer une chose simple : de faire défaillir la mathématique, l'excès, dans sa puissance infinie, doit être décidé depuis un lieu excentré, et décentré par rapport au mathème : le sujet. C'est le sujet qui limite cet excès.

Au demeurant, attachons-nous, simplement, à éclaircir notre discussion sur la plus-value. Nous venons de rappeler, brièvement, les conséquences que le point d'excès amène chez Badiou. Ce point d'excès a trait, non seulement aux mathématiques, mais aussi à l'événement. Il est ce qu'un sujet doit décider, alors même qu'il est indécidable. Aussi, nous avons posé que la survaleur est cet excès qui fraye déjà, dans la pensée marxienne, l'écart entre présentation et représentation. Chose à laquelle nous pouvons dès à présent ajouter : l'excès convoque aussi, chez Marx, un sujet. La difficulté est celle-ci : est-ce la plus-value elle-même qui convoque un sujet? Si la plus-value se confond avec le capitalisme, alors oui. Cependant, une autre question subsiste : de quel sujet s'agit-il? D'un sujet révolutionnaire? Ou d'un sujet interventionniste, c'est-à-dire keynésien? C'est que nous aurons à décider plus loin.

Pour lors, on peut en effet soutenir que la plus-value se confond, pour Marx, avec le capitalisme, pour peu que celle-ci s'épingle tout en même temps à la circulation du capital. Autrement dit, il s'agira d'avancer ceci : le capitalisme, c'est la survaleur et sa circulation ; ou si l'on préfère : le point d'excès et son errance ; en bref : le théorème de Cantor et le théorème de Easton.

La deuxième section du *Capital* dit ceci que « la circulation des marchandises est le point de départ du capital »<sup>22</sup>. Point de départ qui, comme on le sait, finit dans ce chapitre par la formule de la circulation générale du capital :  $A-M-A'$ . Ainsi, si le capitalisme débute bien avec la circulation de la marchandise, il s'achève, en tout les cas pour Marx, avec le sceau de la plus-value ( $A'$ ). Autrement dit, le capitalisme se tient tout entier dans l'excès qu'il instruit et l'errance de celui-ci (qui est circulation). Pour dire trop vite, et précéder nos conclusions : le capitalisme peut se penser à partir du théorème de Easton, qui démontre l'errance de l'excès. Mais ceci fraye ainsi aussi quelque chose de plus fondamental : le capitalisme, d'être cet excès errant, appelle une limitation -laquelle se dit chez Marx : révolution. C'est bien sûr ici une portée insue de Marx lui-même, mais qui mérite d'être soulignée et remarquée. L'argument peut paraître finalement trivial : le capitalisme est évidemment la bête à abattre pour Marx, et le *Capital* a été rédigé à cette intention ;

<sup>21</sup> Chose que Mehdi Belhaj Kacem a remarqué justement dans *L'affect* (p.78): « L'excès du représenté sur le présenté, c'est exactement ce qu'a découvert Marx avec la plus-value. »

<sup>22</sup> Marx, *op.cit.*, p.115.

oui, mais à ceci près que l'argumentation proposée est tout à fait nouvelle. Et mieux encore : elle emporte dans la foulée, les gnosés sur la prétendue rupture épistémologique de Marx. Car si Marx instruit quelque chose de scientifique, ce n'est qu'à son extrême pointe, c'est-à-dire qu'au point où tout échappe à la science. Pour être plus clair : si Marx induit quelque chose de scientifique, ce quelque chose n'est plus de l'ordre de la science. De là que *Le Capital* nous renseigne avant tout sur ceci que « l'extrême science est science de l'ignorance » (Badiou). En quoi Althusser avait finalement raison, malgré lui : de cet ouvrage monumental de la pensée marxienne affleure une brutale rupture épistémologique, qui est rupture d'avec l'épistémologie, au point même où celle-ci fait aveu de son non-savoir. En lieu et place du continent Histoire, Marx aura bien plutôt découvert l'abandon ultime qu'offre à nous l'*épistémé*, par cet excès qui s'érige comme une barrière à interdire toute prédiction.

Pour revenir à notre argumentation, on dira dès lors, que la plus-value, de ce qu'elle fait signe vers une « mondialisation », qui est échange et circulation, nécessite d'être limitée, pour ne pas dire supprimée. Cette affirmation repose sur le théorème de Easton, et sur l'interprétation que Badiou en donne dans *L'être et l'événement*. Ces deux points doivent être clarifiées, c'est ce à quoi nous nous adonnerons dès à présent.

### **1.3. La mathématisation du capitalisme : Cantor et Easton**

Qu'est-ce que le théorème de Easton? Ce qui « établit l'errance quasi totale de l'excès de l'état sur la situation » ; ou si l'on préfère : l'errance de l'excès de la représentation sur la présentation ; ou encore : l'errance de l'excès de A' sur A. Mais que signifie cette errance? L'impossibilité de mesurer de manière quantitative cet excès. Un excès ne fait d'ailleurs pas sens à être mesurable. Un excès mesurable est soit un oxymore, soit rien d'un excès. Errance de l'excès que le théorème de Easton démontre, en montrant, par exemple, que n'importe quel cardinal peut succéder à un autre. Expliquons-nous : nous avons montré, à partir du théorème de Cantor, que le cardinal d'un ensemble, même infini, dépasse toujours cet ensemble initial. De là, s'instruisait un point d'excès. Le théorème de Easton va alors montrer que :

« étant donné un cardinal  $\lambda$  qui est soit  $\omega_0$ , soit un cardinal successeur, il est cohérent avec les Idées du multiple de « choisir », pour valeur de  $|p(\lambda)|$ , donc pour quantité de l'état dont la situation est le multiple, n'importe quel cardinal  $\pi$ , pourvu qu'il soit supérieur à  $\lambda$  et qu'il soit un cardinal successeur. »<sup>23</sup>

Autrement dit, de ce que l'errance de l'excès est infinie, incommensurable, ou inquantifiable, tout cardinal successeur peut succéder à un autre, pour peu qu'il soit lui aussi infini. Cette Idée mathématique donne premièrement à penser l'infinité des infinis *distincts*.

Cette infinité des infinis, bien que distincts, ce n'est pas le bon infini de Hegel, lequel est infini dans le fini, mais précisément le mauvais infini, l'accumulation sans borne, ni mesure. « Le « bon infini » quantitatif est proprement une hallucination hégélienne » écrit Badiou. La théorie des ensembles, et le théorème de Cantor, ou plus tard celui de Easton, démontre, inéluctablement, que ce que Hegel appelait « mauvais infini » est bel et bien le seul infini (démonstrable). A regarder le dessein de Hegel, on comprend la nécessité, pour lui, de penser un infini tenant dans le fini, sous peine d'éclater de lui-même la totalité qu'il s'échine à construire. Mais il faut bien avouer que l'infini qu'instruit les mathématiques, délie le Tout, au point de l'éclater. Ainsi, on voit non seulement l'intérêt pour Cantor d'avoir démontré l'infinité de l'infini, lui qui voulait par là en venir à démontrer l'existence de Dieu, mais on aperçoit aussi d'où découle le théorème de Easton, et ce qu'il démontre. En montrant la possibilité pour n'importe quel cardinal successeur, de prendre la succession du précédent, il montre par là aussi, que par cette succession même, l'excès est inquantifiable et errant. En bref, il avère, lui aussi, et après Cantor, l'infinité de l'infini, ou le mauvais infini.

Quel rapport avec la plus-value et la circulation du capital? Précisément ceci que, à penser la plus-value et la circulation à partir du théorème de Cantor, et du théorème de Easton, on présente purement et simplement la théorisation mathématique du capitalisme. Car, en vérité, qu'est-ce que le capitalisme, sinon cet excès errant qu'est la plus-value, joint à la circulation infinie du capital? Ainsi, le capitalisme, c'est la plus-value *plus* la circulation ; ou si l'on préfère : l'excès errant *plus* le mauvais infini. Dès lors, d'être un mauvais infini, le capitalisme ne peut, selon l'analyse marxiste classique, se détruire de lui-même ou s'autodissoudre, mais convoque toujours un sujet révolutionnaire pour le limiter et en décider. Car l'infini, sinon à être limité, prolifère sans fin.

Ainsi, il s'agit de montrer deux choses :

---

<sup>23</sup> Badiou, *E.E.*, p.308.

- 1) la plus-value se confond avec le théorème du point d'excès
- 2) la circulation est l'errance de cet excès, et se confond donc avec le théorème de Easton

De cela, on verra affleurer la possible mathématisation du capitalisme, laquelle infère la nécessaire limitation de son infinité, par une décision subjective. Deux possibilités s'ouvriront à nous : l'une faible, qui donnera raison à la social-démocratie, et à une politique économique keynésienne, c'est-à-dire interventionniste ; l'autre forte, qui tendra à donner raison à tout processus qui, pour peu qu'il soit révolutionnaire, limite quoiqu'il en soit -mieux : supprime- l'expansion indéfinie du capitalisme. Ainsi, ce qui apparaîtra pour nous, c'est l'éminence de la révolution communiste -seule capable d'en finir radicalement avec cette accumulation sans bornes et sans limites. Nécessité voulant ici faire signe vers ceci que, ce n'est qu'en se remettant à elle et à sa venue -qui n'en reste pas moins hasardeuse-, que l'on pourra interdire cette infinité omnipotente.

Revenons-en à l'argumentation. Le capitalisme, c'est, disions-nous, l'excès de la plus-value, plus la circulation infinie, ou l'accumulation infinie des marchandises. En bref, disions-nous donc, il est possiblement pensable à partir du théorème de Cantor et celui d'Easton.

Le premier point que nous nous sommes donnés à discuter est relatif à la plus-value comme point d'excès. La plus-value est en effet le pendant du point d'excès en mathématiques. Ce dernier est inféré par le théorème de Cantor qui énonce ceci qu'un ensemble A est toujours strictement inférieur au cardinal de l'ensemble de ses parties noté  $p(A)$ . Et Marx, certes de manière insu, n'a cessé de nous faire sentir pareil théorème. Ainsi écrit-il que :

« la forme complète du mouvement [capitaliste] est A-M-A' dans laquelle  $A' = A + \Delta A$ , c'est-à-dire égale à la somme primitivement avancée *plus excédant*. Cet excédant ou ce surcroît, je l'appelle *plus-value*. » (nous soulignons)<sup>24</sup>.

On ne saurait être plus clair. Le A' est analogue au cardinal  $p(A)$  qui dénombre les parties de A, en frayant un excès. Donc, dernièrement, la plus-value est l'équivalent du point d'excès et donne à se faire sentir dans le théorème de Cantor.

Deuxième point : l'hypothèse du continu que Cantor développe instruit une infinité démonstrale, c'est-à-dire constructible. Elle énonce qu'il n'existe pas d'ensemble dont le cardinal soit compris entre Card N et Card R. Ou dit autrement : « elle pose que l'ensemble des parties de l'infini dénombrable,  $\omega_0$ , a pour cardinalité le cardinal successeur de  $\omega_0$ , soit  $\omega_1$ . Elle s'écrit donc  $|p(\omega_0)| = \omega_1$ . »<sup>25</sup>  $\omega_0$  est un cardinal limite, c'est-à-dire un cardinal infini dénombrable, formant une frontière entre le fini et l'infini non dénombrable. Avec  $\omega_1$ , plus petit cardinal successeur à  $\omega_0$  et supérieur à lui, s'opère la continuité propre à l'hypothèse.

En effet, s'il n'y a pas d'ensemble infini dont le cardinal serait compris entre  $p(N)$  et  $p(R)$ , c'est qu'entre ces deux cardinaux, il ne saurait y avoir « plus infini » que l'infini non dénombrable de  $p(R)$ . Dès lors, s'il existe un cardinal plus grand que celui des entiers naturels, il devra être *équipotent* à R, c'est-à-dire contenir une même *puissance* -une même infinité. Ce cardinal équipotent à R est noté  $\omega_1$ .

Pour faire sentir pareille chose, mettons un intervalle  $]0,1[$  sur R, eh bien sur cet intervalle on trouvera autant de points que sur R tout entier! Pour le dire encore différemment, mais peut-être plus rigoureusement : un ensemble E est équipotent à R, s'il existe une bijection de E sur R, c'est-à-dire s'il existe un élément commun aux deux ensembles. Ainsi,  $\omega_1$  sera, si on ose dire, la continuité sur R. Continu fait signe vers les nombres réels qui sont dits *continuum* au regard de la ligne géométrique qu'ils occupent. Dès lors, l'hypothèse du continu veut dire que *ça continue*, même au-delà de l'infini non dénombrable -ou encore : que l'excès est absolument errant. Mais alors que nous prouve cette hypothèse ? Ceci que, « le continu est pur principe errant au regard du dénombrable »<sup>26</sup>.

On voit dès lors affleurer de ce court détour par l'hypothèse du continu, le théorème de Easton, que nous avons présenté plus haut. Celui-ci va avérer l'errance quasi-totale de l'excès, en montrant que n'importe quel cardinal successeur peut prendre la suite du précédent. Nous n'aurons plus dès lors  $|p(\omega_0)| = \omega_1$  mais  $|p(\omega_0)| \geq \alpha$  où  $\alpha$  est un cardinal quelconque supérieur à  $\omega_0$ . En posant cela, on démontre que l'excès est incommensurable et absolument errant. Ou si l'on préfère, et plus simplement : on démontre l'infinité des

<sup>24</sup> Marx, *op.cit.*, Deuxième section, chap. IV, p.118.

<sup>25</sup> *E.E.*, p.547.

<sup>26</sup> *E.E.*, p.311.

infinis distincts, lesquels sont les cardinaux successeurs. Ou encore : ce que les Grecs avait coutume d'appeler par la négative l'*a-peiron*, le sans-limite qui se sera dit dans la tradition latine : infini. Ce théorème de Easton déploie, on le voit, les conséquences de ce que Cantor aura senti, tant sur l'excès incommensurable du cardinal sur l'ensemble dont il dénombre les parties, que sur l'infinité de l'infini qu'instruit l'hypothèse du continu.

Mais dès lors, ces théorèmes nous renseignent sur ceci que le capitalisme est une accumulation sans limites de la sphère de la marchandise, pour peu que cette dernière se soit vue augmentée d'un excédant sorti d'on ne sait quel chapeau magique. L'échange ou la circulation de la marchandise est, à proprement parler, l'errance de l'excès, qui fait que la valeur ne cesse de se valoriser. Qu'un cardinal successeur quelconque puisse succéder à un autre cardinal successeur, nous donne à penser que l'échange, pour le système capitaliste, permet d'échanger un excès contre un autre excès. Peu importe l'excédant de valeur qui vient se greffer à une marchandise, tout est échangeable!

Donnons un exemple : j'achète une marchandise M, avec de l'argent A, il ne fait sens, dans notre système capitaliste, qu'à la revendre après une augmentation de valeur, créée *ex nihilo*, qu'on appelle la plus-value. Mettons, aussi, que la marchandise achetée ait déjà connue une plus-value. Dès lors, non seulement, elle n'aura été cédée qu'à la condition que je paye cet excédant, mais moi-même, sinon à vouloir perdre de l'argent, je vais augmenter sa valeur pour gagner ma croûte. Autrement dit, dans la circulation des capitaux il en va de même que dans la succession des cardinaux. Un capital succède à un autre que s'il lui est supérieur. La succession est précisément circulation, échange, revente, ou achat. De là que, le capitalisme n'est peut-être, dans son essence même, que destiné à ce qu'on aura appelé par un tour bien connu de prestidigitation, consistant à détourner l'attention du spectateur du lieu où ça se passe : le capitalisme financier. Les traders ne sont pas, en ce sens, les capitalistes modernes, mais la forme la plus triviale des hommes aux écus. Eux, au moins, ont compris que le capitalisme est avant tout affaire de circulation, d'achat et de revente -le tout, si possible, en une rapidité incroyable. Leurs primes pharaoniques ne montrent que trop l'importance qu'ils occupent dans les rouages du système.

Image géniale : Chaplin passant au tout début des *Temps modernes*, dans les rouages de la machine, comme pour marquer, non seulement, que le savoir-faire est passé en elle, mais aussi et surtout, qu'il y a un siècle, le capitalisme ne fonctionnait que pour peu que les travailleurs se figuraient en être les rouages. Un Chaplin contemporain (mais où sont les génies du rire? Où, d'ailleurs, le rire a-t-il bien pu passer? Que notre époque soit celle du ricanement constant, et des humoristes médiatisés, n'empêchent en rien que le rire, ce qui s'appelle le rire, s'est depuis longtemps retiré...) aurait à faire, en rejouant la scène avec un trader. Mieux encore : il pourrait même, non sans ironie, le montrait comme Chaplin, en tête, involontairement, d'une manifestation de travailleurs, drapeau rouge à la main, car à vouloir faire sauter le capitalisme, le trader y réussirait mieux en perdant, en quelques secondes, des milliards sur les marchés mondiaux, que n'importe quel blocage économique d'étudiants ou d'ouvriers. A quarante ans près, la stratégie de l'*establishment* en usine pour prêcher la révolution, aurait été supplantée par celle de l'infiltration dans le milieu de la finance -laquelle aurait été sûrement plus efficace, à regarder la panique des gouvernements concernant ses apprentis sorciers, que cette conception léniniste et évangéliste, prenant, au fond, et de manière vaine, les ouvriers pour des abrutis ayant à être enseignés.

Au demeurant, cette manière qu'a le capitalisme de proliférer, renvoie directement à l'hypothèse du continu et au théorème de Easton : un ensemble supérieur en puissance à R, devra être équipotent à R, c'est-à-dire contenir son « image ». Ce qui peut se dire, pour le capitalisme : une valeur supérieure à A -pour le coup : A'- devra être équipotent à A, c'est-à-dire contenir cette valeur *plus* une survaleur.

Et de cela -c'est là notre propos-, Marx n'en est pas ignorant. Sa formule générale de la circulation du capital le montre bien. De même, en est-il, lorsqu'il affirme dans les *Grundrisse* que le capitalisme nécessite une mondialisation, qui est avant tout celle des échanges et de la circulation. Mais mieux encore, il résume tout notre propos précédent dans un passage admirable :

« Le dernier terme de chaque cercle A-M-A, acheter pour vendre, est le premier terme d'une nouvelle circulation du même genre. La circulation simple -vendre pour acheter- ne sert que de moyen pour atteindre un but situé en dehors d'elle-même, c'est-à-dire l'appropriation de valeurs d'usage, de choses propres à satisfaire des besoins déterminés. La circulation de l'argent comme capital possède au contraire son but en elle-même, car ce n'est que par *ce mouvement toujours renouvelé que la valeur continue à se faire valoir*. Le mouvement du capital n'a donc *pas de limites*. »<sup>27</sup>

On pourrait citer la section II (chapitre IV) en entier tant elle est admirable dans son raisonnement, sa

<sup>27</sup> Marx, *op.cit.*, Section II, Chap. IV, p.119.

finesse, et son ironie. Mais de celle-ci, retenons seulement ceci : une circulation *succède* à une autre, et c'est dans cette *succession* incessante que la valeur se valorise, fait des petits, et accouche d'une plus-value. De plus, ce mouvement est sans bornes *-infini*. Et Marx de rajouter ceci, comme une aubaine pour nous :

« Le contenu objectif de la circulation A-M-A', c'est-à-dire la *plus-value* qu'enfante la valeur, tel est son but subjectif, intime. Ce n'est qu'autant que l'appropriation toujours croissante de la richesse abstraite est le seul motif déterminant de ses opérations, qu'il fonctionne comme capitaliste (...). »<sup>28</sup>

Chez Cantor, cela pourrait presque se dire ainsi : ce n'est qu'autant que la succession toujours croissante des cardinaux successeurs est le seul motif déterminant des opérations, que l'hypothèse du continu fonctionne. A cela, il faudrait ajouter aussitôt que si la plus-value, Marx le voit bien, est la pure visée de la circulation capitaliste, cela corrobore notre hypothèse selon laquelle cette dernière est pensable à partir du théorème de Easton, qui avère de ceci que de l'excès il n'en sera jamais que d'errant ; ou si l'on préfère : que de cette succession des cardinaux, l'errance de l'excès s'en voit avérer. Car il faut bien que les cardinaux successeurs s'excèdent sans cesse, pour que *ça continue*. L'important est donc bien, aussi, pour ce théorème, ce point d'excès, qui se figure être en économie la plus-value.

En économie, précisons-nous, car de cet excès, d'autres discours n'en sont pas demeurés étrangers : la psychanalyse, et Jacques Lacan en tête. C'est donc à celui-ci, et à son plus-de-jouir, que se portera dès maintenant notre discussion.

#### ***1.4. La plus-value comme plus-de-jouir : d'un désir qui fait des ordres (et désordre)***

C'est aussi cet excès que la psychanalyse nous enseigne être ce qui garantit l'endurance du capitalisme, de se confondre, comme Lacan le montre, avec le *plus-de-jouir*. Sans reprendre l'argumentation lacanienne se basant sur la dialectique du maître et de l'esclave, on dira tout de même que de ce plus-de-jouir, provient ceci que le maître, d'être privé de toute jouissance, s'attache à ce que l'esclave produit comme étant ce rien venant se substituer à sa privation. Dit autrement :

« À simplement remplir sa fonction de Maître, il y perd quelque chose, ce quelque chose de perdu, c'est par là au moins que quelque chose de la jouissance doit lui être rendu : précisément ce *plus-de-jouir*. »<sup>29</sup>

D'avoir renoncé à la jouissance, le Maître réclame un dû, qui n'est autre que ce que s'échine à produire l'esclave. Ce dernier, bien qu'aliéné, privé de son corps, offre au Maître une lichette de jouissance, que ce dernier s'empresse d'accepter. Mais pour Lacan, au contraire de Hegel, le plus-de-jouir ne se confond pas avec la jouissance immédiate de laquelle il est privé. Quand chez le second, le Maître s'affirme à être celui qui jouit du fruit du travail du serviteur, chez le premier, il ne s'affirme qu'à être celui à qui, la jouissance s'étant refusée, se destine ce surplus de jouissance de l'esclave. Il est en défaut vis-à-vis de l'esclave ; mieux : en manque, traversé par une béance que cet excédant de jouissance vient à combler. Pourtant, de ce plus-de-jouir -et c'est là l'accointance avec le capitalisme- il n'en va pas d'une quelconque consommation, mais d'une *accumulation*, ou ce qui revient au même, d'un rachat.

Nous avons exposé que le capitalisme se caractérise de ceci qu'il est accumulation d'un excès, et circulation de celui-ci. Dès lors, si le Maître moderne est bien, comme le dit Lacan dans ce séminaire, le capitaliste<sup>30</sup>, on voit aussi de quoi retourne cette appariement de la plus-value au plus-de-jouir. De ceci, il en vient à se faire voir que le capitalisme se base bien sur une circulation indéfinie d'un surplus, mais aussi sur l'accumulation dudit surplus. Excès circulant, excès accumulé, excès monnayé, racheté, vendu, le tout, à l'infini. C'est ce que Lacan souligne justement à propos du Maître :

« C'est que lui n'a rien à faire avec la jouissance, que ce n'est pas ça qu'il répète. Il répète son rachat. Il rachète tout, ou plutôt tout ce qui se présente, il le rachète. »<sup>31</sup>

Rachat qui fait de lui, ajoute Lacan, un bon chrétien, au sens où le Christ sera venu racheter les péchés des hommes. Plus sérieusement : s'il n'a pas à faire avec la jouissance, c'est que son affaire réside

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, édition numérique, PDF, p.147. Consultable sur : <http://staferla.free.fr/S17/S17%20L%27ENVERS.pdf>

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.30.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.111.

dans le désir. Il ne jouit pas, comme dans la dialectique hégélienne, du travail de l'esclave, mais se fait le maquereau de ce plus-de-jour qu'il marchandé infiniment. En d'autres termes, le capitaliste n'est pas un usufruitier, mais plutôt l'acheteur ou le marchand de ce qui se donne en plus à tout travail, et qui, de ne pas se confondre avec la jouissance, s'épingle à ce désir qui fait des ordres (boursiers)<sup>32</sup>. A faire jouer les mots, il est entendu que le capitaliste est celui qui fait de son désir un ordre, en ceci que pour lui tout n'est qu'affaire d'achat ou de vente, de rachat ou de revente, en quoi son désir fasse aussi désordre, de se rejouer à l'infini.

De ce jeu de mot, que Lacan, pour sûr, n'aurait pas rechigné à faire, il en va de ceci qui mérite attention : le désir qui est en jeu entre le capitaliste et le prolétaire, se trouve être le seul gain de cette lutte, du premier vis-à-vis du second. Le capitaliste n'est victorieux qu'à avoir su être promu à la place du désirant. Si la plus-value est le corolaire immédiat de l'objet a, c'est de ce qu'elle a trait au désir, et non à la jouissance. Ce que Lacan nous fait ainsi sentir, c'est que la plus-value, de ce qu'elle comble un manque-à-être, ne saurait satisfaire le capitaliste sans aussitôt l'emporter dans un tourment infini, qu'il s'agit incessamment de résorber en le répétant. Pour qui sait de quoi il en retourne pour un actionnaire, sait que ce qui compte pour lui, en vérité, ce n'est pas l'argent, mais le désir qui ne comble son manque qu'à mesure que ce dernier augmente. Gloire de Deleuze, dont on ne souligne pas assez la pertinence de ses analyses du capitalisme : car en effet, la monnaie et « les banques font bander beaucoup de gens. »<sup>33</sup> Mais gloire aussi de Weber, qui aura montré l'émergence du capitalisme, à partir de ceci que, c'est des protestants que le celui-ci se fonde comme une éthique de l'accumulation du profit, c'est-à-dire comme une éthique du rachat et de la vente, qui ne consiste en rien d'une consommation, mais en une endurance du désir. Désir qui est travail et acquisition de richesse. Dès lors, à se donner comme une ascèse presque monastique, cette éthique (du travail) travaille à son salut, lequel ne saurait se gagner à jouir simplement des biens achetés, mais trouve son gain dans ce désir qui ne cède jamais sur lui-même, de se contenter de ceci qui s'arrache du labeur d'un autre : le plus-de-jour.

Ce qui circule ici, c'est donc le désir. Et l'éthique du protestantisme fait bien de se dire ainsi, car la leçon éthique de Lacan, est bien celle qui se donne pour tout capitaliste, et qui se dit ainsi : « le sujet a-t-il cédé? ». Ne pas céder sur son désir, voilà l'éthique commune au capitaliste et au communiste. L'homme aux écus se doit de ne pas lâcher sur son désir, de ce que de celui-ci il en va de la circulation elle-même de la richesse et du plus-de-jour, c'est-à-dire qu'il en va, aussi et surtout, du capitalisme en tant que tel. De même en est-il pour le communiste qui ne saurait rompre son désir, à moins d'avouer son propre échec révolutionnaire.

Et de cela, encore, Deleuze nous aura enseigné : il y a du désir partout, même dans « la plus fantastique machine de répression »<sup>34</sup>. Et le schizophrène-révolutionnaire a ceci de commun avec le capitaliste qu'il est un pur flux qui déterritorialise et décode. Tenant-lieu du nomadisme et de la non-assignation à résidence, il ne saurait être piégé par une quelconque identité, mais illustre à merveille l'expression selon laquelle « tous les noms de l'Histoire, c'est moi »(Nietzsche). De même, le capitaliste assure la circulation des flux, et la déterritorialisation des capitaux. Le capitalisme est ainsi un système quasi-schizophrénique, fou, débridé, soumis à la vitesse infinie qu'est celle de la circulation, mais qui, néanmoins, retombe facilement dans la paranoïa, lorsqu'il s'agit de recoder les flux, et de les reterritorialiser, à coup de police et de despote. La différence est donc qu'entre le schizo-révolutionnaire et le capitaliste, il y a la paranoïa en moins. Reste qu'il faut bien être plus fou que ce système pour échapper à sa folie paradoxale, tantôt schizo, tantôt paranoïaque. Folie paradoxale que Deleuze décrit ainsi :

« Nous voulons dire que le capitalisme, dans son processus de production, produit une formidable charge schizophrénique sur laquelle il fait porter tout le poids de sa répression, mais qui ne cesse de se reproduire comme limite du procès. »<sup>35</sup>

Folie nous renseignant sur ceci que le capitalisme est donc bien une affaire de désir. Dès lors, pour revenir à cette question qui lie le désir au capitalisme, ou plus précisément, à la plus-value, attardons-nous à nouveau sur le séminaire XVII de Lacan.

Que nous dit-il en substance? La plus-value peut se penser à partir du plus-de-jour, lequel n'est pas tant lié à la jouissance, de ce que le capitaliste s'est refusé à elle, mais au désir qui constitue ce que Weber appelle l'éthique du travail du protestantisme. Et qui pourrait se dire comme suit : « Ne jouissez pas du plus-de-jour, mais réinvestissez-le! ». Le capitaliste, en ce sens, ne jouit pas, mais désire -et c'est là l'essentiel de

<sup>32</sup> Un ordre boursier est un ordre passé par une personne ou une institution à un intermédiaire pour acheter ou vendre en Bourse (Wikipédia).

<sup>33</sup> Deleuze, *L'Anti-Édipe*, Paris, Les éditions de minuit, 1972, p.348.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.262.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.42.

son éthique ascétique. Là où la populace consomme, lui, réinvestit son énergie libidinale. Non seulement de s'affairer à ce plus-de-jour, il en fait des affaires aussi :

« car ce cauri, la plus-value, c'est la cause du désir dont une économie fait son principe : celui de la production extensive, donc insatiable, du manque-à-jour. »<sup>36</sup>

Sans faire de mystère, il se fait déjà sentir ce que notre conclusion essayera de faire comprendre : la psychanalyse, ou si l'on préfère se référer à un nom, Lacan, nous enseigne que la plus-value est le principe à partir duquel le capitalisme fait ses choux gras, en accumulant et en donnant à circuler dans le monde entier des capitaux boursiers. Autrement dit, Lacan corrobore ce que nous disions plus haut du capitalisme, en ceci qu'il serait pensable depuis le théorème de Cantor et celui d'Easton, c'est-à-dire à partir d'un excès, qu'est la plus-value, et de ce que cet excès permet comme succession à l'infini, c'est-à-dire comme accumulation, et circulation. De se teinter d'un manque-à-jour ou d'un manque-à-être, la plus-value ordonne le capitaliste à en faire toujours plus. Pour pasticher Lacan, qui le dit, quant à lui, de la jouissance : le désir, c'est le tonneau des Danaïdes<sup>37</sup>. D'être sans fond, on a beau le remplir, qu'il n'en fait rien. Tâche infinie. Les capitalistes sont les Danaïdes des temps modernes. Chose que Medhi Belhaj Kacem montre très bien dans son livre *L'affect*, à propos du capitaliste :

« Son truc, c'est le Désir et en tirer les ficelles. Il n'y a donc, au final, de Désir que de l'échange. »<sup>38</sup>

Ou encore :

« Le capitaliste ne se préoccupe absolument pas de la jouissance de la marchandise. (...) Tout ce qui l'intéresse, c'est l'échange, la spéculation sur la circulation, l'accumulation aveugle de la plus-value. »<sup>39</sup>

Le capitalisme, c'est du désir, voilà tout. La mise en circulation du désir, son échange, son comblement, son évidement. Mais qui dit désir, dit excès, car le désir, dans le capitalisme, nous vient de ceci qu'il y a un surplus venant le causer. Disons ceci que l'excès que la plus-value fraye entre A et A', c'est-à-dire entre la valeur d'usage et celle d'échange, est analogue à l'excès que le plus-de-jour fraye entre la jouissance et l'image de a -noté chez Lacan : i(a). Ce dernier, dont les médias ne cessent de faire usage, ne montre que trop que ce qui compte dans ce système, c'est le désir, ou le plus-de-jour qui tend aujourd'hui à se démultiplier et à se faire jour partout. Tout est bon pour susciter la consommation, surtout si cela se confond avec le sexuel. Nous en voulons pour preuve les clips musicaux, les publicités, les présentatrices/eurs de télévision, les politicien(ne)s -même!<sup>40</sup>, dont on se demande s'ils sont recrutés sur leur compétence ou sur l'appétence qu'ils pourraient causer, et qui nous renseignent, pour le tout moins, sur ceci que tout est désormais ordonné au sexuel, et à son appétit. Il est sûr, quoiqu'il en soit, que le plus-de-jour se porte à merveille, tant sur les places boursières, que dans les médias.

Reste que pour être précis, et pour ne pas délayer notre propos, ciblons le plus-de-jour sur la plus-value. Si le plus-de-jour nous intéresse tant, c'est qu'il a une structure analogue à ce que Marx aura entendu par la plus-value -mieux encore : il nous renseigne sur sa mathématisation. Il est :

- 1) un excès qui excède à la fois la jouissance et sa représentation, notée i(a), de la même manière que la plus-value excède la valeur d'usage et celle d'échange
- 2) une circulation ou un échange qui fonde précisément l'éthique du capitaliste, en quoi, de ne pas céder sur son désir, il le réinvestit sans cesse

De là que ce qui s'infère de ce plus-de-jour, c'est que le désir du capitaliste fait des ordres, et ce, sans relâche, en quoi, il fait aussi désordre.

<sup>36</sup> Lacan, *Radiophonie*, conférence de 1970 retranscrite dans la revue *Scilicet*, Seuil, 1970, pp.55-99, p.87.

<sup>37</sup> Lacan, op.cit., p.94. « Je vous en ai déjà assez dit pour que vous sachiez que la jouissance, c'est le tonneau des Danaïdes, et qu'une fois qu'on y entre, on ne sait pas jusqu'où ça va, ça commence à la chatouille et ça finit par la flambée à l'essence. Ça, c'est toujours la *jouissance*. »

<sup>38</sup> Belhaj Kacem, *L'affect*, Tristram, 2004, p.75.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.79.

<sup>40</sup> On sait, par exemple, que le gouvernement Sarkozy a été formé sur des critères esthétiques, que l'on dit être, par un doux euphémisme, une nécessité de communication. Quoiqu'il en soit, non seulement de nous renvoyer au plus-de-jour, cette manœuvre ne peut pas ne pas nous faire penser, à ce que Benjamin, puis Lacoue-Labarthe, auront pensé sous ces termes d'esthétisation du politique -aussi banale soit cette esthétisation, comme l'est celle-ci.

Et c'est à ce désordre, dont on aura dit qu'il se règle en mathématiques par l'axiome de choix, que nous aurons, dès à présent, à faire. Peut-on ordonner ce désordre? Si oui, comment? Mais aussi, quel est le pendant politique de cet intervention?

### ***1.5. Résilier l'excès capitaliste : interventionnisme ou révolution communiste?***

« Parce que ce n'est pas parce qu'on nationalise,  
au niveau du *socialisme d'un seul pays*, les moyens de  
production, qu'on en a fini pour autant avec la plus-value. »  
Lacan, *L'envers de la psychanalyse*.

L'excès capitaliste qui se figure être la plus-value, mais tout aussi bien sa circulation, fait désordre. Cela, nous l'aurons fait voir tant depuis le théorème d'Easton, et la succession des infinis distincts, que depuis le plus-de-jouir lacanien, faisant du désir le moteur de l'économie comme réinvestissement constant. Si dès lors, le capitalisme fait désordre, si celui-ci ne peut s'autoréguler, c'est qu'il faut intervenir à son point d'excès qui prolifère infiniment. L'accumulation et la circulation de l'économie de marché ne sauraient ainsi s'ordonner d'elles-mêmes. A considérer comme nous le faisons, que le désir du capitaliste fait tout autant des ordres, que désordre, il nous faut en tirer les conséquences immédiate. Le marché, de ne pouvoir se donner dans un bon ordre, d'être donc soumis au mauvais infini toujours déjà dérégulant, se doit d'accepter, de l'extérieur, une intervention, laquelle peut se dire d'une manière faible et keynésienne -interventionnisme-, ou d'une manière forte, c'est-à-dire marxienne : révolution -ou mieux : communisme. La première peut être formulée mathématiquement par l'axiome de choix, la seconde, fondamentalement illégale, ne saurait se recueillir dans un mathème, mais nous vient, ne cesse de nous venir -sans bruit, en silence.

Si bien qu'à préciser notre propos, on s'aperçoit que l'intervention que dénote l'axiome de choix ne saurait se référer à la révolution marxienne, de ce que cet axiome formalise une opération proprement ontologique, qui n'est autre que celle qui ordonne les multiples entre eux. Chez Badiou, l'axiome de choix permet de penser l'intervention sur le site événementiel. Opération illégale, subjective, elle tente de résilier l'excès qu'instruit l'événement, en ordonnant les multiples infinis pour les ramener dans le giron de l'ontologie. De cette opération résulte ceci que l'événement vient à l'être, s'avère dans son être.

Au demeurant, nous dirons que cet axiome de choix donne à penser une intervention possible sur l'excès qu'est la plus-value. Laquelle intervention se dit d'ailleurs -ironie du sort-, en économie : interventionnisme. En bref, on donne par là une formalisation mathématique à la politique keynésienne. L'habitude n'étant pas à servir la soupe aux sociaux-démocrates, notre modeste découverte ne se fit pas sans quelques nuits difficiles.

Pour autant, il est sûrement plus heureux qu'il en soit ainsi. L'axiome de choix ne permettant de penser qu'une stabilisation théorématique de l'excès, à en faire l'analogon de la révolution, on aurait dès lors instruit un retour au marxisme pur jus, alors même que sauver Marx ne peut se faire qu'à penser la révolution comme événement, c'est-à-dire comme une venue imprévisible, et non pas comme pouvant se déduire des conditions matérielles et économiques d'une époque. A en décider autrement, on aurait ramener le hasard dans les gangues de la nécessité, c'est-à-dire dans celles du marxisme, au point même où la révolution aurait fait retour dans la sphère ontologique du mathématisable -et donc du prévisible. Ainsi, bien qu'à penser *pour* les démocrates socialistes (c'est-à-dire à leur place), on leur lègue aussi la difficulté de savoir si une telle décision saurait se faire sur l'infinité des circulations marchandes. Plaquer un théorème sur la réalité n'induit sûrement pas sa possibilité. D'ailleurs, à notre sens, toute politique interventionniste est aujourd'hui, non seulement vaine, mais purement et simplement impossible. Notre époque se trouve devant l'instance d'un Deux qu'elle ne saurait ignorer, sinon à se condamner au désastre : subir le capitalisme, ou rompre avec lui. Il n'est même plus à envisager une quelconque régulation du marché. A éluder cette alternative, ce « ou bien... ou bien... » qui décidément engage un choix existentiel, on reconduira inévitablement une contre-révolution copernicienne.

En effet, de se positionner ainsi, l'homme passe de déterminant à déterminé. Le capitalisme n'est donc jamais, et on s'en étonne peu, que contre-révolutionnaire : un renégat du kantisme et de ce que l'héliocentrisme aura pu instruire pour les Lumières. De là aussi que le caractère proprement divin de l'argent et du marché, que Marx dépeignait dans les *Manuscrits de 44*, comme la « divinité manifestée », ne peut qu'ouvrir à une *théodicée*. Si le libéralisme c'est Dieu, il est dès lors inévitable que le procès fait à celui-ci, induise une justification de sa bonté divine<sup>41</sup>, laquelle est à la charge depuis 30 ans des nouveaux philosophes

---

<sup>41</sup> Sur la religiosité de l'économie ou du marché, on ne saurait que trop renvoyer à la grande tradition des économistes

-ni nouveaux ni philosophes-, qui défendent l'infinie bonté du marché contre les quelques maux qu'il produit, en quoi, de fait, ils sont bien plutôt de la veine des nouveaux théologiens. Au fond, le capitalisme dans sa forme contemporaine, c'est-à-dire ultra-libérale, d'avoir proclamé par une contre-révolution copernicienne la subordination de la politique à l'économie, est purement réactionnaire. Truisme.

Affinons dès à présent notre argumentation. Comme nous venons de le préciser ci-dessus, l'axiome de choix pourrait permettre de penser l'interventionnisme économique, mais ce, en quel sens? Eh bien, en ce sens que, si le capitalisme se donne à la pensée sous la forme du théorème de Cantor et du théorème d'Easton, alors la stabilisation théorématique pourra par là même passer par l'axiome de choix. Mais, d'invoquer sans cesse cet axiome, disons-en dès lors un mot. Celui-ci pose qu'étant donné un ensemble  $X$  d'ensembles non vides, il existe une fonction définie sur  $X$ , appelée fonction de choix qui à chacun d'entre eux associe un de ses éléments. Cet axiome dit en bref ceci que tout multiple admet un bon ordre. Il permet par une décision subjective d'ordonner un ensemble donné. Badiou définit cet axiome comme suit :

« Étant donné un ensemble, il existe un ensemble composé exactement d'un représentant de chacun des éléments (non vides) de l'ensemble initial. Plus précisément : il existe une fonction  $f$ , telle que, si  $\alpha$  est l'ensemble donné, et si  $\beta \in \alpha$ , on a  $f(\beta) \in \beta$ . »<sup>42</sup>

Pour encore mieux faire sentir cet énoncé fondamental, donnons le fameux exemple de Russel : pour choisir une chaussette plutôt que l'autre pour chaque paire d'une collection infinie, on a besoin de l'axiome de choix. Mais pour les chaussures, ce n'est pas la peine. La question est : pourquoi nous est-il indispensable d'avoir recours à l'axiome de choix pour les chaussettes et non pour les chaussures? Précisément, en ceci que, pour les chaussures, un choix légal ou naturel peut s'opérer : on choisira, dans cette infinité, toujours une chaussure droite et une chaussure gauche. Or les chaussettes, on s'en doute, d'être indifférenciées, nécessitent l'illégalité d'un choix. De là que tout ensemble infini peut être ordonné depuis une décision subjective.

Toutefois, cet axiome qui ne fait pas partie du système ZF est très discuté chez les mathématiciens, de ce qu'il ne peut démontrer son objet, de même qu'il ne peut le construire. Fraenkel, Bar-Hillel, et A.Levy précisent dans leur livre portant sur la théorie des ensembles que « l'axiome n'affirme pas la possibilité (avec les ressources scientifiques disponibles aujourd'hui ou dans l'avenir) de construire un ensemble-sélection ; c'est-à-dire de fournir une règle par laquelle, dans chaque membre  $\beta$  et  $\alpha$ , un certain membre de  $\beta$  puisse être nommé (...). L'axiome de ne fait que maintenir l'existence d'un ensemble-sélection. »<sup>43</sup> Particularité qu'ils nomment son « caractère purement existentiel ».

Ce qu'on reproche donc en mathématiques à l'axiome de choix, c'est d'être non-constructible, donc non-démonstrable -en bref, peu scientifique. Reste que pour nous, et au-delà de ces débats qui méritent attention, l'axiome de choix va nous permettre de penser l'interventionnisme.

En effet, l'axiome de choix, de ce qu'il permet d'ordonner les multiples entre eux, nous fait par là même sentir ce que peut être l'interventionnisme. Car, au fond, l'interventionnisme, ce n'est jamais qu'un retour, dans la dérégulation du marché, à un peu d'ordre. Structure paranoïaque, comme aurait pu dire Deleuze. Il s'agit de recoder les flux, de les reterritorialiser, pour ne pas sombrer dans la pure folie que, pourtant, ce système, dans son procès, induit.

Au demeurant, on voit bien l'infidélité que nous faisons à Badiou. Lorsque, pour lui, l'excès est ce qui se fraye entre une situation et son compte, en quoi, elle est ce qui rend (im)possible l'événement, de ne pouvoir structurer toutes les possibilités ; nous avançons, pour notre part, que l'excès peut nous faire sentir ce qu'est la plus-value, mais aussi que l'intervention -qui relève de l'axiome de choix- n'a plus -seulement- pour fonction d'être « la procédure par laquelle un multiple est reconnu comme événement »<sup>44</sup>, mais peut aussi s'épingler à une doctrine interventionniste, qui est mise-en-ordre de l'économie.

« L'axiome de choix, écrit Badiou, est en effet requis pour établir que toute multiplicité admet un bon ordre »<sup>45</sup>. Autrement dit, cet axiome peut tout aussi bien être requis pour penser le bon ordre que peut

---

(ultra-)libéraux, dont Smith est le signifiant maître. On citera au XXème siècle, par exemple : Friedman ou Hayek qui, d'affirmer l'autorégulation du marché, renoue avec le geste de Smith, c'est-à-dire avec celui proclamant que les intérêts privés, par l'opération d'une main invisible, concourent à l'harmonie de l'économie. On ne peut donc éluder l'empreinte divine qui marque l'économie. Tous les économistes libéraux, depuis Smith, sont, en ce sens, des théologiens. Leur discours concerne Dieu, tout au moins, la magie qui régle le marché. De là que, toute défense de ce système soit, inévitablement, une théodicée.

<sup>42</sup> Badiou, *E.E.*, pp.536-537.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.250.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.224.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p.255.

admettre une économie. Et ceci est d'autant plus compréhensible que le capitalisme, comme nous l'avons dit dans notre précédent point, se fonde à partir d'un désir qui fait, non seulement des ordres (boursiers), mais surtout désordre. Qu'on ne s'y méprenne pas : les ordres boursiers, les ordres qui se donnent tous les jours sur les places boursières, sont le comble du désordre, en ceci qu'ils participent des flux incessants des capitaux, lesquels sont, pour le dire une nouvelle fois avec Deleuze : schizophréniques. Dès lors, l'intervention (étatique) serait le bon ordre admis du désordre.

Précisons tout de même une chose : bien que la mathématisation du capitalisme puisse avérer du bien-fondé d'une doctrine interventionniste, donc, de la social-démocratie, il nous faut rappeler que la libre circulation, telle qu'on la connaît aujourd'hui, avec ses flux mondialisés et débridés, ne saurait pouvoir être stabilisée par une quelconque intervention, sinon à nationaliser, comme cela se fait désormais en Amérique du Sud, avec Chavez ou Morales. Toutefois, ces nationalisations sont partielles, et isolent les pays y ayant recours : Cuba, en est l'exemple le plus flagrant. Dès lors, l'intervention de l'État sur l'économie n'est plus, aujourd'hui, que l'ultime monstration du panache des vaincus. Le socialisme dans un seul pays est une marotte qu'il nous faut abandonner. Une politique économique interventionniste ne serait possible, que si elle était mondiale. Mais dès lors, si le monde s'entendait sur la limitation des flux du capitalisme, il n'y aurait plus de sens à persister dans ce système : aube du communisme. Dit autrement : à considérer le capitalisme, depuis la théorie des ensembles, l'argument social-démocrate, deviendrait inconsistant. Dans la conjoncture actuelle, qui est celle, malgré la crise, de l'ultra-libéralisme, il n'est rien à espérer d'une politique économique forte, c'est-à-dire intervenante. Les États ne font sens aujourd'hui qu'à ratifier les cours de la bourse, et ce qu'ils induisent comme changements nécessaires et ajustements structurels à la mondialisation (délocalisations, autonomie des universités, licenciements, etc.). Pour le dire plus abruptement : de ne pouvoir être des États-providence, ils en deviennent inévitablement des États-policiers (répressions brutales des différents mouvements sociaux, chasse aux étrangers, lois scélérates, etc.).

En vertu de l'axiome de choix, il est donc impossible de tenir, ou de soutenir, l'hypothèse social-démocrate, en ceci que, la décision d'un sujet pour limiter l'infinité des flux capitalistes, ne pourrait se faire que si, et seulement si, ce sujet était un sujet mondial -autrement dit, si le socialisme était le parti pris de tous les pays du monde. Mais, à supposer un sujet isolé, comme le furent l'URSS, la Chine, ou actuellement Cuba, aucune limitation ne peut être espérée -puisque ce sujet serait de partout débordé par les capitaux circulant à sa périphérie. Ainsi, de deux choses l'une : soit le sujet est mondial, et alors le capitalisme, d'être inscrit dans la finitude, n'a plus aucun sens ; soit il est particulier et isolé, et dès lors, voué à l'échec. La conclusion est tout aussi abrupte que simple : seule une révolution (mondiale), donnant lieu de l'avoir-lieu à l'hypothèse communiste, peut résilier l'excès qu'instruit le capitalisme. Mais celle-ci, comme on le sait, de ne jamais se donner dans sa nécessité, ne saurait se penser à partir d'un quelconque théorème. A son extrême pointe, donc, la mathématisation du capitalisme fraye ceci que, la science, ce qui se recouvre de ce signifiant de « science », se voit couper la chique par une venue hasardeuse.

L'utopie n'est donc pas là où on la croit. Elle n'est pas dans le fait de croire en une grâce à-venir, mais bien plutôt, dans le fait de soutenir que le socialisme est encore possible, alors même que tout concourt à son interdiction. Marx, commentant le coup d'État de Louis Bonaparte, au lendemain de la révolution de 1848, soulignait déjà le caractère, à nos yeux, purement chimérique des desseins de la social-démocratie :

« Le caractère propre de la social-démocratie se résumait en ce qu'elle réclamait des institutions républicaines démocratiques comme moyen, non pas de supprimer les deux extrêmes, le capital et le salariat, mais d'atténuer leur antagonisme et de le transformer en harmonie. »<sup>46</sup>

C'est là le doux souhait des sociaux-démocrates : niveler les contradictions, et ne toucher en rien à la production capitaliste, et à l'excès qu'elle induit. Le Salut, si Salut il y a, ne pourra dès lors venir que de ce qui ne se laisse pas apercevoir, ou prédire, que donc, de cette révolution qui « tire sa poésie (...) de l'avenir »<sup>47</sup>, en quoi elle excède toute langue, et nous parvient dans le silence le plus total : comme impossible, et imprévisible -pureté de l'événement. Si bien qu'en finir avec cet excès errant, qu'est la plus-value, et qui fonde en son fond même le capitalisme, c'est appeler à une révolution, qui ne serait pas tant la prise du pouvoir d'État prônée par un certain marxisme-léninisme, mais simplement, et peut-être plus modestement, l'injection de nouveaux possibles, d'où viendra, on peut pour tout le moins l'espérer, le communisme.

En ce sens, ce n'est pas tant la révolution qui résilie l'excès capitaliste, que la pratique communiste qui est, comme l'écrit Marx dans les *Manuscrits de 44*, « un principe énergique » (*energisches Prinzip*),

<sup>46</sup> Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, trad. Marcel Ollivier, Paris, Livre de Poche, 2007, p.163.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.122.

autrement dit, une Idée qui ouvre à une *praxis* qui n'est pas, dit-il dans ce même passage, « le but du développement humain », en quoi, de ne pas se référer à une finalité ultime, elle ne peut être qu'infinie, ou sans fin.

Reste que « pour faire triompher la cause elle-même, il faut une transformation qui touche la masse des hommes ; laquelle ne peut s'opérer que dans un *mouvement pratique*, dans une *révolution* »<sup>48</sup>. Révolution, disons-nous avec Marx, en pesant le mot, et en invoquant ceci qu'un tel signifiant ne saurait, même de l'intérieur de la pensée marxienne, se dire d'une quelconque prise de pouvoir, ou pire, d'une quelconque dictature du prolétariat, mais peut et doit s'entendre dans l'inaudible qu'il constitue, dans sa poésie, dont le *18 Brumaire*, avère que, à-venir, elle « excède le contenu de la phrase »<sup>49</sup>, de toute phrase, et de la phraséologie qui aurait à dessein d'en déterminer les contours et le contenu. Dès lors, dans son caractère proprement imprévisible, contingent, aléatoire, miraculeux, elle ne s'épingle que de cette grâce qui chez Badiou se dit « événement ». A admettre ceci, mieux, à tenir ce pas pour assuré, il ne revient à la révolution que d'*ouvrir* ; d'ouvrir à l'ouvert du commun, en quoi le communisme est la réinvention constante de sa discipline. Ouverture propre au commun, à l'être-en-commun, qui fait sa justice.

Ouverture du communisme comme « création continuée ». Mieux encore : comme création commune continuée, création infinie. Révolution, donc, comme moment fini de l'infini (ou pour le dire avec Badiou : comme son « moment abstrait »<sup>50</sup>). De s'évanouir à son aube, l'événement n'est que ce qui ouvre à l'ouverture infinie de la *praxis* commune<sup>51</sup>. Emporté par l'ouvert, pris dans celui-ci, toute pratique s'indexe à la vérification de l'égalité de chaque-un avec chaque autre, et à la réinvention constante de celle-ci.

Dès lors, création commune continuée ne veut rien dire d'autre que : présentation illimitée, association, partage du sens et des vérités, vigilance à l'égard de l'égalité. Infinitude de la pratique communiste, nous renseignant sur ceci que, de ne pouvoir se penser sous la forme d'un système ou d'une totalité, le commun est abandonné à son ouverture qui le constitue. Ouverture qui n'est que la possibilité de sa justice qui, se sachant impossible (il n'y a pas de cité *totale*ment juste) inscrit cette impossibilité dans sa possibilité et dans sa *praxis*, c'est-à-dire fait de l'idéal d'une politique et d'un être-ensemble toujours plus justes son *principe régulateur*, laissant toujours ouverte la possibilité de ré-ouverture, c'est dire, la possibilité de revenir toujours sur elle-même ; d'advenir à elle-même de façon plus juste.

Mais alors comment le communisme peut-il résilier l'excès qu'instruit le capitalisme? Eh bien, en ceci qu'il inscrit dans son infinité pratique, la finitude du développement, et de la production. En cela, il est le parfait négatif du capitalisme qui, inscrivant la finitude dans la pratique<sup>52</sup> -dont le signe, comme le dit Badiou, est la mort-, laisse le moment de l'infini à la production, et à l'accumulation. D'en être ainsi l'exact opposé, le communisme doit, par le partage et l'association, en finir avec l'excès, sans pour autant en finir avec l'infini, lequel, doit être laissé à la pratique politique, comme condition de sa justice. L'infini, dans le communisme, se déplace donc de l'accumulation des marchandises vers la *praxis* qui est création commune continuée. De là qu'il ne nous reste plus qu'à nous rendre à l'enseignement oublié de Shakespeare, lequel, pour sûr, et comme toute Idée véritable, reste par son éternité actuel :

« A l'homme fastueux et gorgé de voluptés, qui foule aux pieds vos lois et ne veut pas voir parce qu'il ne sent pas, faites vite sentir votre puissance, en sorte que *le partage réforme l'excès*, et que chacun ait le nécessaire. »(nous soulignons)<sup>53</sup>

<sup>48</sup> Marx, *L'idéologie allemande*, Trad. M. Rubel, III, Philosophie, Gallimard, coll. « La pléiade », p.1123

<sup>49</sup> Marx, *Le 18 Brumaire*, p.122.

<sup>50</sup> Badiou, *Théorie du sujet*, Paris, Seuil, 1982, p.260.

<sup>51</sup> De là que l'Idée communiste -qui se dit principe, ou fondement chez Marx- est ce qui ouvre à l'ouvert de l'ouverture infinie. Ou si l'on préfère : l'Idée est ce qui ouvre à la révolution et l'événement, lesquels ouvrent à l'être-en-commun – au communisme-, qui est une ouverture sans cesse renouvelée sur elle-même. Elle ouvre donc à une *praxis* infinie : de prime abord, à une *praxis* révolutionnaire, puis à une *praxis* politique, qui est vérification de l'égalité de chaque-un avec chaque autre, mais aussi création commune continuée.

<sup>52</sup> D'où résulte le discrédit de toute lutte révolutionnaire, mais aussi, et plus généralement, du risque lui-même.

<sup>53</sup> Shakespeare, *Le Roi Lear*, Acte IV, Sc.1, cité in « Du communisme : Lear ou Gonzalo? », Terry Eagleton, conférence donnée à Londres en 2009 et retranscrite dans *L'Idée du Communisme*, Badiou-Zizek, Paris, Lignes, 2010, p.125.